

Redonner du sens à l'action publique

Livre. Chrétien et socialiste, Régis Passerieux refuse que toute référence spirituelle soit exclue du débat politique. Il appelle au sursaut.



Régis Passerieux,
Une France à réinventer,
Les éditions de Paris,
222 pages,
18 €.

Croyant affirmé, socialiste dans l'âme, Régis Passerieux espérait incarner ce courant, longtemps fécond à gauche, en se portant candidat à la primaire du PS. La direction du Parti socialiste lui a opposé une fin de non-recevoir. Comme s'il était interdit de justifier un engagement politique par des convictions qui puisent aux meilleures sources de la spiritualité.

L'auteur, élu à 29 ans plus jeune maire de France d'une grande ville,

Agde (Hérault), a exercé de hautes fonctions à la direction nationale du PS, avant de prendre ses distances avec la politique.

À 57 ans, il entend dénoncer cette « **expulsion de la dimension spirituelle de la vie publique en France** ». Il veut prendre le mal à la racine. Si l'Europe et la France, pourtant prospères, désespèrent, c'est parce que « **le faux bonheur matériel** » l'a emporté « **sur la joie de bâtir** ». Parce qu'il n'y a pas de débat possible, à gauche, sur les sujets sociétaux, il prédit que « **les fissures éthiques amènent aux failles sociales** ».

Construire l'économie du bien

Le tableau qu'il dresse est pessimiste. L'Europe ne croit plus à grand-chose. Elle a abandonné ce qu'elle

avait de meilleur et renoncé, par lâcheté et cupidité, à transmettre ses valeurs. « **Sous la robe brillante de la technologie, on ne trouve qu'illusions, iniquités, mal-être et vide.** »

Pour autant, Régis Passerieux se refuse à abandonner la partie. Dans la lignée spirituelle d'Emmanuel Mounier, il entend placer l'homme au cœur de l'action publique et le spirituel au-dessus du politique et de l'économique.

L'Europe est invitée à rebâtir les fondations en s'appuyant sur trois piliers : l'universalisme, la bienveillance et le libre arbitre. C'est à partir de ces trois principes que pourra se construire une « **économie du bien** ». Le cri du cœur d'un chrétien qui refuse de se taire.

François VERCELLETTO.